

30 AOÛT 2020

| ENGAGEMENT | **18**

Raphaël, pour la vie
des autres

JHM MAG

Ne peut être vendu séparément - CPPAP - N° 0421C 83078 - Supplément du Journal de la Haute-Marne - Dimanche 30 août 2020



P. 8 | LIVRES |

Thierry Beinstingel,
une saga familiale
et européenne



**Le Journal de
LA HAUTE-MARNE**

Photo Richard DUMAS

SOMMAIRE

131

le mag JHM
du 30 août 2020

■ LITTÉRATURE

**Thierry Beinstingel
est de retour**

4

■ CULTURE

**La nature
pour cadre**

8

■ NOTES PHILOSOPHIQUES

**Henri-Pierre Jeudy
et ses prisonnières**

10

■ LES COUPS DE COEUR

**Des polars
pour finir l'été**

11

■ VOYAGE

**Six semaines
en Equateur :
dernier volet**

16

■ PORTRAIT

**Raphaël,
pour la vie
des autres**

18

entre nous

D'ici, d'ailleurs...

Dans votre MAG cette semaine... Des réflexes. Les archives sont édifiantes. A chaque décennies ses écrits sur la propagation de la violence. La peur fédère. Les enfants du pays étaient promis aux champs de bataille. Les femmes étaient tout juste bonne à donner vie. Les êtres humains sont désormais promis à subir un cambriolage. Les femmes continuent le combat. Une balle vaut désormais une agression verbale. Sale noir, sale bronzé, sale blanc, sale juif, sale homosexuel... Parmi les réflexes si humains, forcément humains, s'impose également celui des origines. Je suis d'ici. Ils sont d'ailleurs. Yves Coppens ou Michel Brunet s'épuisent à le répéter. « Tous nos ancêtre étaient Africains ! » Impensable aux yeux de beaucoup. Les immigrés... Jadis, hier, déjà, des femmes et ces hommes déferleraient par centaines de milliers. Comme toujours. En 1931, la France, alors peuplée de 41 millions d'habitants, comptait trois millions d'immigrés dont 800 000 Italiens et 500 000 Polonais. La présence de ces étrangers dérangeait certains. Et puis... Algériens, Marocains ou Tunisiens, libérés, ont rejoint une France en manque de bras. Des Africains avaient déjà découvert le pays de Diderot, Voltaire et Hugo, sous les drapeaux, notamment. Incarnant la France à travers monde, Edith Piaf cultivait le souvenir d'un arrière grand-père marocain. Bref, Thierry Beinstingel a des origines yougoslaves. Né à Langres, établi à Saint-Dizier, ce citoyen du monde livre une saga familiale nous rappelant à quel point cette Yougoslavie, si proche, si méconnue, martyrisée, éclatée, est au cœur de notre histoire.

La nature nous rassemble. Face à cette Dame, face à cette belle, les regards s'illuminent en Europe, en Afrique, en Asie ou ailleurs. Généreuse, offerte, docile, la courtisane demeure une inaltérable source d'inspiration pour de nombreux artistes. Sophie Bloch a pris ses quartiers d'été au musée d'art et d'histoire de Chaumont. Un triptyque est au programme. Place au premier volet. La suite ? Henri-Pierre Jeudy a rendu visite à des prisonnières. A Auberive, là où la nature est reine. Née à Vroncourt-la-Côte Louise Michel serait le fruit d'une relation illégitime entre fils de châtelain et domestique. Ses ancêtres étaient africains. Forcément. Un temps emprisonnée à Auberive, Louise Michel dut migrer. Direction des terres lointaines. Une colonie. La Nouvelle-Calédonie. En 1931, la France comptait trois millions d'immigrés. En 1931, des Kanaks, de simples bêtes de foire, étaient exposés, à Paris, à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de Vincennes. Fascisme et antisémitisme épousaient la crise économique. La violence régnait à Paris. En 1931, Chemin-Perdu, à Nœux-les-Mines, des grands-parents venus de Pologne étaient en fête. Raymond Kopaszewski venait de pousser un premier cri. C'était un mardi. Aujourd'hui, c'est dimanche. Alors... Bon dimanche !

● Thomas Bougueliene

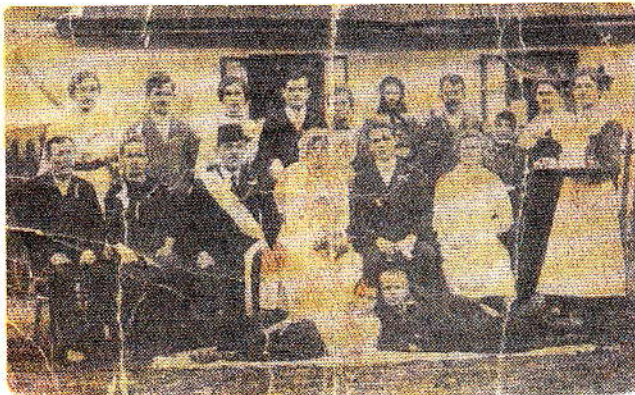
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Le Journal de la Haute-Marne
Marie-Jeanne BLETNER

Langrois, Bragard,

Thierry Beinstingel est né à Langres. Cet écrivain vit à Saint-Dizier. Monsieur est français. Et Yougoslave. "Yougoslave", tel est le titre du dernier ouvrage du romancier. Une saga familiale permettant de découvrir un territoire au cœur de notre histoire.

JHM Mag : Vous appréciez tout particulièrement aller au contact des lecteurs. Au regard de la crise sanitaire actuelle, vous sera-t-il possible d'assurer la promotion de votre dernier roman dans les conditions habituelles ?

Thierry Beinstingel : J'ai été invité dans un certain nombre de salons, je vais notamment me rendre à Besançon, au Mans, à Manosque et à Saint-Etienne. Je reçois des consignes, le port du masque est bien sûr préconisé, il sera plus précisément obligatoire. A Nancy, le salon "Le Livre sur la place" n'aura pas lieu dans sa formule habituelle, nous ne nous retrouverons pas comme les années précédentes sous un grand chapiteau, mais de petits débats seront organisés. Ces mesures ne me dérangent pas, au contraire, je suis un fervent adepte du port du masque



Une photo de mariage prise dans les années 20 en Bosnie. L'arrière grand-père, prénommé Georgius dans le roman, est assis à gauche.

et des gestes barrières. L'essentiel est de pouvoir garder une vie culturelle même si elle est remise en question dans ses formes traditionnelles. Des débats peuvent être organisés, il est également possible d'avoir des contacts avec les lecteurs, il suffit d'appliquer quelques gestes et quelques consignes de sécurité. (...) Les rencontres dans les librairies sont plus compliquées à mettre en place. Je vais bien sûr passer, à Saint-Dizier, chez mes amis de la librairie Larcellet pour leur demander si nous pouvons mettre quelque chose en place, mais ça m'embête un peu de les solliciter. Gérer l'ensemble des flux est déjà assez compliqué pour eux, proposer une rencontre peut donc être assez difficile à mettre en place. Je ne souhaite pas que des libraires se mettent en difficulté. C'est une année particulière, notamment pour les rencontres avec les lecteurs.

JHM Mag : Avez-vous un temps songé à décaler à décaler la sortie de "Yougoslave" ?

T. B. : Non, je tenais à ce que ce livre sorte à la rentrée, c'était important pour moi.

JHM Mag : Il y a beaucoup de vous dans vos romans, quand vous abordez le monde du travail notamment, mais là, vous présentez une œuvre très personnelle, en lien direct avec votre histoire familiale...

T. B. : Oui, effectivement, c'est une sorte de saga ou de roman familial, mais j'ai principalement été intéressé par l'aspect romanesque qui a toujours prévalu. Dans les années 1997-1998, au tout début d'Internet, j'ai appris la généalogie de ma famille par l'intermédiaire d'un site Internet qui venait d'être créé par une petite cousine que je ne connaissais absolument pas. Elle habitait en Alaska ! Ça pose une sorte de distance. Je savais que ma famille venait de Yougoslavie, je connaissais ses tribulations, mais je n'en savais pas plus. Apprendre des choses par une personne qui habite aux antipodes, c'était déjà une partie complètement romanesque.

JHM Mag : Parler de la famille, de sa famille, est toujours compliqué, depuis combien de temps aviez-vous ce projet en tête ?

T. B. : Ça fait très longtemps, depuis que j'écris, j'ai toujours eu cette idée... J'ai toujours œuvré dans ce sens. Je connaissais quelques bribes de l'histoire familiale par l'intermédiaire de mon père, mais je n'avais pas trop osé lui poser de questions ou le brusquer. Je ne dis pas qu'il n'en parlait pas volontiers, mais je pense que c'était probablement quelques chose d'intime. Et puis, nous étions plus tournés vers le présent que vers le passé, ce sujet n'était donc pas abordé systématiquement. Y pensant depuis longtemps, j'avais récu-

Yougoslave



Thierry Beinstingel (ici interviewé par notre chroniqueuse littéraire Françoise Ramillon), écrivain habitant à Saint-Dizier, né à Langres, raconte quasiment 250 ans d'histoire européenne à travers le prisme familial. (photo d'archives Dominique Piot)

péré le livret militaire de mon grand-père et d'autres éléments pour pouvoir creuser, en quelque sorte.

JHM Mag : Dans de précédents romans, la question du voyage, de la migration, est assez présente. Petit, à Langres, étiez-vous renvoyé à vos origines ?

T. B. : Absolument pas, je me considérais comme un Français moyen. C'était quelque chose d'assez ancré, mon père avait fait une demande de naturalisation qu'il a obtenu dans les années 1970, nous nous sentions profondément Français dans notre manière de vivre.

Mon père était chauffeur routier, à Langres, aux caves d'affinage, ma mère était vendeuse dans une boulangerie et avec ma sœur, nous poursuivions des études très classiques, je n'ai donc jamais eu le sentiment d'une autre culture.

En revanche, cette autre culture, je l'apercevais quand j'allais chez mes grands-parents, quand mes oncles et ma tante étaient là, je m'apercevais bien que ma grand-mère et mon grand-père parlaient un français un peu bancal et que quand ils n'arrivaient plus à se comprendre, ils finissaient par continuer leur conversation en allemand et que quand ils n'arrivaient vraiment plus à se comprendre du tout, avec les plus anciens des enfants qui avaient appris la langue, ils continuaient en serbo-croate. C'était fascinant, le langage m'a toujours fasciné. Quelque part, moins je comprenais et plus j'étais heureux, c'était quelque chose d'assez merveilleux. Je me sentais donc à part, vraiment, mais pas à part comme une sorte d'étranger.

JHM Mag : Un prénom à consonance française, blanc de

peau, vous n'avez pas connu les difficultés qu'ont pu connaître Italiens ou Maghrébins ?

T. B. : Non, pas du tout, la seule difficulté, c'était que les instituteurs ne savaient jamais comment prononcer mon nom, ça faisait toujours rire à la rentrée des classes lorsqu'ils butaient ou accrochaient un peu sur mon nom. On me demandait parfois l'origine de mon nom, je répondais que mon père était Yougoslave et il y avait généralement un grand silence, parce que les gens ne savent pas situer la Yougoslavie. Mon nom a également une consonance germanique, forcément, puisque dans les premières générations, une partie de ma famille vient d'Autriche.

JHM Mag : La Yougoslavie occupe une place majeure dans notre histoire, ce territoire est pourtant peu connu des Français...

T. B. : Oui, en effet ! Cette méconnaissance a contribué à mon désir d'écriture, quand je m'y suis vraiment mis, il y a environ deux ans, le titre m'est venu tout de suite. Yougoslave ! Cet adjectif questionne, la Yougoslavie est un pays qui n'évoque plus rien, un pays qui n'existe plus puisque qu'on parle de l'ex-Yougoslavie. Ce pays qui n'existe plus en tant que tel n'existe pas en France. En France, on a une ignorance assez complète de l'histoire de ce pays. Quand il a fallu que je recherche des documents, il m'a été plus facile d'en trouver sur des sites Internet allemands ou anglais, en France, j'ai trouvé peu de choses.

En France, quand on parle de la Seconde Guerre mondiale, elle se résume en quelques événements, l'Appel du 18 juin, le Débarquement et la Résistance. Tout ce qui s'est passé en Yougoslavie ou dans les pays des Balkans, c'est complètement ignoré. Est-ce que les Français savent, alors qu'il y a eu 500 000 morts dus à Seconde Guerre mondiale

en France, qu'il y en a eu trois fois plus en Yougoslavie ? J'ai l'impression qu'on regarde ça de notre côté comme un conflit entre Allemands et Français. Travailler sur ce roman m'a permis de faire part de certaines réalités historiques.

JHM Mag : *Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, Seconde Guerre mondiale et, plus près de nous, guerre dans les années 1990. Un conflit communautaire...*

T. B. : On parle de la communauté serbe et de la communauté croate, mais quand on se penche sur la Seconde Guerre mondiale et même avant, cette rivalité entre Serbes et Croates a toujours existé, elle n'a fait que se développer à ce moment-là. Quand on compte 1,5 millions de morts au cours de la Seconde Guerre mondiale dans un pays trois fois moins peuplé que la France, ça crée des tensions familiales, des drames familiaux, 20 à 30 % des gens ont perdu un des leurs dans des luttes fratricides, ce que nous n'avons pas connu en France.

En Yougoslavie, il y a d'abord eu une véritable guerre civile avant que ça ne devienne une guerre contre les Allemands. Ces tensions allaient forcément resurgir tôt ou tard. La venue de Tito a mis une véritable chape de plomb, on a réécrit d'une certaine manière une histoire en faveur des Partisans, mais on a ignoré l'ensemble des tensions. Le conflit des années 1990 a surpris, mais il était évident qu'un conflit éclaterait, qu'il repartirait de plus belle.

JHM Mag : *La religion a également joué un rôle majeur...*

T. B. : Oui et non ! Les musulmans étaient là sous l'Empire Ottoman, ils ont vécu là pendant des siècles, ils ont été délogés par les Autrichiens. J'insiste, ils ont été délogés, on pense souvent que les Autrichiens ont

libéré le pays, mais les Ottomans étaient là depuis plusieurs siècles, on s'est arrogé ce pays ! J'ai toujours entendu mon père dire qu'orthodoxes, catholiques et musulmans vivaient bien, ensemble, il n'y avait pas à proprement parler de conflit religieux.

JHM Mag : *Comme pour l'Espagne, l'histoire de la Yougoslavie témoigne de la présence de musulmans sur le continent européen depuis des siècles...*

T. B. : Tout à fait ! Les premiers habitants de Bosnie étaient des Ottomans.

JHM Mag : *Avez-vous souhaité vous rendre sur les anciennes terres de votre famille dans le cadre de la préparation de ce roman ?*

T. B. : Je ne suis jamais allé en Yougoslavie, tout simplement parce que je n'ai pas eu l'occasion de m'y rendre. Nous devions y retourner avec mon père, à sa retraite, dans les années 1990, mais le conflit a fait que mon père n'a pas pu retourner dans son pays.

Je vais y aller, je ne me suis tellement documenté sur Sarajevo que je pourrais m'y diriger quasiment les yeux fermés ! Y aller... Ce n'est pas inscrit, mais l'envie est là, cette quête n'est pas uniquement liée à cette partie de Bosnie. Les premières générations de ma famille se sont installées le long du Danube dans le cadre d'une immigration. L'empire autrichien venait de récupérer les terres des Ottomans, des colons ont été installés sur ces terres et les membres de ma famille se sont installés là-bas. L'empire austro-hongrois ayant annexé la Bosnie en 1878, une partie de ma famille est alors partie en Bosnie.

**Propos recueillis
par Thomas Bouguliane**

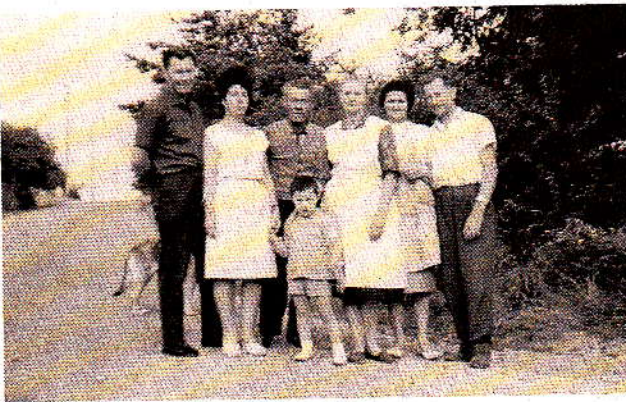


Photo prise à Neuilly-sur-Seine au début des années 60 : Thierry est le petit garçon qui donne la main à sa mère Yvette. Léo, son père, est à gauche. Derrière lui, son grand-père Georges et sa grand-mère Eva, qui s'étaient perdus dans les décombres de Berlin en 1945, puis retrouvés en 1947 en Autriche. Il n'ont jamais pu retourner en Yougoslavie où ils possédaient une maison ; ils ont recommencé une nouvelle vie en Haute-Marne avec leur six enfants. A noter que sa grand-mère Eva, native de Sarajevo, habitait à 500 m du lieu où l'archiduc François Ferdinand a été assassiné en 1914, marquant le début de la Première guerre mondiale. Elle avait 8 ans à l'époque.

Une saga passionnante signée Thierry Beinstingel

Dans "Yougoslave", son nouveau roman, Thierry Beinstingel retrace le passé de l'Europe sur 230 ans. Une saga passionnante, celle de sa propre famille dont la branche paternelle est issue de l'empire austro-hongrois et que les événements politiques ont conduite à émigrer, jusqu'à l'installation en pays langrois, six générations plus tard.

TOUT COMMENCE en 1791 quand Mozart meurt et que la France va tuer son roi.

Poussés par la faim, Franz, sa mère et ses deux sœurs, doivent quitter leurs montagnes autrichiennes et émigrent avec d'autres familles catholiques vers le sud jusqu'au bord du Danube, à Palanka.

Commence une nouvelle vie pour l'arrière-arrière-arrière-grand-père de l'auteur, Thierry Beinstingel, qui survit aux épreuves et fonde une famille nombreuse et prospère dont les descendants finiront par s'installer dans la région de Sarajevo. Une ville ouverte à toutes les influences occidentales et orientales, où coexistent paisiblement Serbes, Slovènes, Slovaques, Allemands, Bosniaques et où l'on commerce indifféremment en allemand, russe, serbo-croate. Jusqu'à la fin de la guerre de 14 où l'empire Austro-hongrois, dans le camp des vaincus, est démembré et la Yougoslavie créée avec des Etats et des communautés disparates.

Sept ans à travers l'Europe

La Deuxième Guerre mondiale, la montée des nationalismes serbes et croates obligeront cer-

tains à essaimer. Léopold, le père de Thierry Beinstingel, après une épopée de sept ans à travers toute l'Europe, conduit ainsi ses parents et ses enfants jusqu'en France. Après l'effondrement du régime soviétique, ils vivront de loin l'affrontement des Serbes et des Croates, l'éclatement de la Yougoslavie où vivent encore des membres de leur fratrie et l'anéantissement d'une « utopie qui aurait visé à réunir l'Orient et l'Occident ».

Ce roman, comme tous ceux de Thierry Beinstingel, s'accompagne d'une réflexion sur la littérature : « Est roman », écrit-il, « ce qui navigue entre invention et mémoire ». Pour les quatre premiers chapitres, il a dû jouer beaucoup avec son imagination; pour les deux suivants il a donné une large place aux documents réunis et aux souvenirs racontés.

Dans chacune de ces six tranches d'histoire, il n'oublie pas de faire une place aux grands écrivains européens. Tout ce roman foisonnant est scandé par la musique de Mozart, le roulement des flots du Danube et l'évocation de Rimbaud toujours. L'auteur explique, lors d'une interview, que son ambition « est de donner des clés pour comprendre l'histoire de l'Europe centrale, surtout à l'heure où

beaucoup de migrations continuent à poser des questions » et que cela « devrait intéresser beaucoup de lecteurs. »

**De notre correspondante
Françoise Ramillon**

"Yougoslave" de Thierry Beinstingel, aux éditions Fayard.

